

## Scène 2

*Flore, 19 ans, tzigane. Un café très banal en Alsace. Trois tables, des clients à chacune d'elles. Flore slalome entre elles, prenant et apportant les commandes. Elle s'arrête à la première table.*

FLORE : Un whisky et trois bières, c'est ça ?

ROBERT : C'est ça. *A l'adresse des autres.* La cathédrale portant notre beau drapeau français après que les boches aient enfin débarrassé le plancher ! C'est un de mes plus beaux souvenirs !

GUY : Vive la France ! Ah oui, c'est beau ! Mais qu'est-ce qu'il a fallu donner, hein ! Ils étaient coriaces par ici !

FRANCOIS : Il a fallu nettoyer, ça c'est sûr ! Un nid de cafards qu'on a trouvé. Trop de collabos, vraiment !

ANDRE : Si l'général n'avait pas commandé qu'on rende les armes ... on aurait continué à purger la patrie des intrus. Presque sans résistance vous seriez pas là, pas en France en tout cas. Un pays où on a des droits et où on parle sans censure.

FLORE : Non, je ne serais pas là. Je serais sûrement morte de faim, d'épuisement ... de froid. Vous savez, j'étais à Auschwitz. On y croyait plus, au secours.

FRANCOIS : Le secteur des Américains, ça. Vive les Alliés !  
*Levant son verre. A la victoire !*

LES AUTRES : A la victoire !

FLORE *passant à une autre table* : La victoire ... les morts, elle ne leur profite pas, la victoire. Elle n'a pas tout rétabli, ils sont morts, avec ou sans victoire.

*À la prochaine table est assis un couple de jeunes mariés.*

LE MARI : Nous prendrons deux thés s'il vous plaît.

LA FEMME *attendrie* : Oh, vraiment, Francis, tu n'es pas raisonnable. Je ne préfère pas savoir ce que diraient mes parents !  
*rives*

LE MARI : Tu as raison, mais c'est jeudi après-midi et il faut bien s'accorder quelques petites folies en attendant de pouvoir vivre rien que nous deux. A propos, j'ai repéré un petit deux pièces qui pourrait bien nous convenir ! Il faudra beaucoup économiser, mais nous finirons par y parvenir !

LA FEMME *à Flore* : Quelle chance de vivre dans un monde où le travail est accessible à tous !

FLORE : Une chance ... quand on a le choix et quand on est payé. On m'a forcée à travailler 12H par jour, pendant deux ans, à Birkenau, près d'Auschwitz ... On ne m'a jamais payée. *Silence.*

LE MARI : Heureusement qu'aujourd'hui, nous avons les syndicats ; les travailleurs ont des droits. Sans compter les comités d'entreprises qui ont été créés il y a peu ! *Silence.*

LA FEMME : Oh, chéri, ça n'a rien à voir, mais Lucienne m'a dit hier que le mari de Désirée a fait installer chez eux une armoire à glace ! Il paraît que c'est fantastique, un luxe ; On peut garder le lait plus de trois jours sans qu'il se gâte !



*Flore s'éloigne de la table. La voix de la femme diminue au fur et à mesure que Flore s'approche de la dernière table. Deux journalistes s'y entretiennent, la mine sérieuse. La conversation est animée. Flore tente à plusieurs reprises de prendre la commande, ce qui est difficile.*

JOURNALISTE 1 : C'est vraiment misérable ! Le format est minuscule, impossible d'y faire tenir toutes les informations.

JOURNALISTE 2 : Que faire face à une telle pénurie de papier ? L'importation de vivres est prioritaire.

JOURNALISTE 1 : Mais les tirages sont rachitiques ; désespérant !

JOURNALISTE 2 : Cela dit, avec l'ordonnance du 6 mai 1944, plusieurs journaux ont disparu.

JOURNALISTE 1 : Il en renait le double ! L'Aurore, l'Époque, le Figaro ... Ceux-là avaient été arrêtés à cause de l'Occupation, mais il faut y ajouter des nouveaux : le Monde, Paris-Presses, La Nouvelle du Matin, la Dépêche de Paris et j'en passe !

FLORE : Excusez-moi Messieurs : que désirez-vous ?

JOURNALISTE 2 : Une part de tarte aux pommes

JOURNALISTE 1 : Et une chicorée. C'est bien beau, la liberté d'expression, mais encore faut-il pouvoir l'exercer !

JOURNALISTE 2 : Mon collègue de la radio n'a pas ce problème, lui. Bon ils en ont d'autres étant donné le nombre de lignes coupées.

JOURNALISTE 1 *prenant Flore à parti* : Ah, mais de manière générale, l'information circule mal.

FLORE : On peut très bien informer sans radio. Quand il s'agit de dénoncer son voisin, l'information va tellement vite ! Mais il y a des choses qu'on préférerait ne pas savoir. Ce qui s'est passé dans les camps de concentration, par exemple. Ce type d'information circule mal !

JOURNALISTE 2 : Le scandale n'est pas nouveau et il a été révélé au grand jour. Maintenant il faut bien parler des nouvelles mesures économiques, du taux de croissance, des conflits mondiaux, ... On en a pas terminé !

JOURNALISTE 1 à l'adresse du journaliste 2 : Tiens au sujet du plan Marshall, tu as lu ce qu'a écrit l'Humanité ?

Flore s'éloigne de la table, s'avance vers le public.

FLORE : Cela n'intéresse personne. Cela les met mal à l'aise. Ils le balaient d'un coup de manche, comme si c'était fini. Et moi, je suis quoi ? Qu'est-ce que je vais faire, si on occulte mon passé, si on l'efface ? C'est un pan de ma vie qu'ils occultent. C'est un pan de moi qu'ils effacent.